

« MISSION ACCOMPLISHED? » (RE)PRÉSENTATIONS IMPÉRIALES DE LA GUERRE
CONTRE TACFARINAS (17-24 APR. J.-C.)

Claudio VACANTI

Università degli Studi della Campania « Luigi Vanvitelli »
claudio.vacanti@unicampania.it

...iniquissima haec bellorum condicio est: prospera omnes sibi vindicant, adversa uni imputantur, Tacite, *Agricola*, XXVII, 2.

« La vittoria trova cento padri, e nessuno vuole riconoscere l'insuccesso », G. Ciano, *Diario*, Milano 1946, p. 196.

« There's an old saying that victory has 100 fathers and defeat is an orphan » J. F. Kennedy, "News Conference 21 Apr.", dans *Public Papers of Presidents of US - J.F. Kennedy*, 1962, p. 312.

Sur la « mission accomplished », proclamée pendant la guerre de sept ans dans la province d'Afrique, contre le rebelle Tacfarinas (17-24 apr. J.-C.¹), nous disposons de deux fragments d'un monument² qui contenait: quatre poèmes racontant des batailles et des victoires, deux ou trois statues (celle de l'empereur Tibère, celle du général vainqueur et proconsul d'Afrique, L. Apronius³, et peut-être de son fils), ainsi qu'une dédicace à la déesse Vénus d'Éryx, en Sicile, des armes « glorieuses » utilisées pendant la bataille. La fonction de ce monument était de célébrer une victoire spectaculaire remportée en 20 par le jeune et courageux fils de ce même proconsul, L. Apronius Caesianus⁴, promis à la célébrité car il devint le collègue, en tant que consul *ordinarius*, du futur empereur Caligula.

En réalité, il ne s'agissait-là que d'une des trois célébrations relatives à cette affaire. Quelques années auparavant, en 17, une victoire avait été proclamée⁵, toujours contre Tacfarinas, mais par un sénateur différent, le proconsul M. Furius Camillus⁶. Une autre aurait été remportée suite à celle d'Apronius, quelques années plus tard⁷, en 23,

¹ Les dates s'entendent, sauf mention contraire, après J.-C.

² *CIL* X, 7257 = *CLE* II, 1525, p. 721-723 = *ILS* 939 = *ISicily* 000537 (Vacanti *et al.* 2021).

³ *PIR*² A 971 ; Thomasson 1996, p. 29 n° 21.

⁴ *PIR*² A 972. Tacite, *Annales*, III, 21.

⁵ Tacite, *Annales*, II, 52, 5.

⁶ *PIR*² F 576 ; Thomasson 1996, p. 29 n° 20.

⁷ Tacite, *Annales*, III, 72, 4; 74, 4.

par un troisième proconsul d'Afrique, Q. Iunius Blaesus⁸, qui obtint non seulement les *ornamenta triumphalia* mais aussi la *salutatio imperatoria*. Ce fut le dernier sénateur à recevoir cet honneur dans l'histoire de l'Empire romain⁹. Néanmoins, Tacfarinas ne cessa pas pour autant d'importuner les Romains en Afrique, jusqu'à ce qu'un autre proconsul d'Afrique, P. Cornelius Dolabella¹⁰, ne vainquit et tuât le rebelle lors d'une bataille en 24¹¹, un fait d'armes qui ne lui valut, contrairement aux autres, aucune gloire¹².

La subtile ironie avec laquelle le récit de Tacite¹³ décrit les (trop) nombreuses victoires contre Tacfarinas n'est pas surprenante. Cependant, la raison derrière la concession à Apronius, non seulement des *insignia triumphalia*¹⁴, mais aussi du droit, pour lui et son fils, de construire dans le temple un monument dédié à la mère proclamée d'Énée, ancêtre de la famille de l'empereur¹⁵, peut être étudiée sous différents angles. Il est d'ailleurs nécessaire de comprendre la raison pour laquelle les *ornamenta triumphalia* ont été accordés pour des victoires non concluantes et non pas à ceux qui avaient effectivement tué le *leader* africain. D'où l'importance de prendre en compte les implications de cette guerre dans la politique intérieure de Tibère. Nous commencerons par un aperçu du conflit et de ses causes.

La principale source historiographique pour cette guerre est Tacite. À vrai dire, presque la seule : Velleius Paterculus et Aurelius Victor (et une épître transmise incorrectement au nom de ce dernier) ne font que quelques références au conflit¹⁶. Elles sont cependant significatives chez Velleius, car il écrit peu après les faits. Nous ne ferons ici qu'un bref résumé des faits et développerons plus tard les événements utiles à notre analyse. Tacite raconte que Tacfarinas, *natione Numida* et auxiliaire de l'armée romaine, avait déserté et entamé une série de raids en Afrique avec une bande de plus en plus importante, avant de devenir *dux* des Musulames¹⁷. Il avait ensuite réussi à

⁸ *PIR*² I 738 ; Thomasson 1996, p. 30 n° 22.

⁹ Velleius Paterculus, II, 125, 2 ; Tacite, *Annales*, III, 72, 4 ; III, 74, 4.

¹⁰ *PIR*² C 1348 ; Thomasson 1996, p. 30-31 n° 23.

¹¹ Tacite, *Annales*, IV, 24-25.

¹² Tacite, *Annales*, IV, 26, 1.

¹³ Tacite, *Annales*, IV, 23, 1. Voir Woodman 2018, p. 151.

¹⁴ Nous tirons cette information indirectement de Tacite, *Annales*, IV, 23, 1, qui, après la victoire de Blaesus, nous dit : *priores duces, ubi impetrando triumphalium insigni sufficere res suas crediderant, hostem omittebant ; iamque tres laureatae in urbe statuae.*

¹⁵ Sur le culte de *Venus Erycina* et le lien avec la *domus Iulia*, voir Lietz 2012, p. 115-118.

¹⁶ Velleius Paterculus, II, 125, 2 : *qui (scil. Blaesus) post paucos annos proconsul in Africa ornamenta triumphalia cum appellatione imperatoria meruit.* Velleius Paterculus, II, 129, 4 : *magni etiam terroris bellum Africum et cottidiano auctu maius auspiciis consiliisque eius breui sepultum est.* Aurélius Victor, *Liber De Caesaribus*, II, 3 : *compressaque Gaetulorum latrocinia, quae Tacfarinate duce passim proruperant.* Ps.-Aurélius Victor, *Építome de Caesaribus*, II, 8 : *Gaetulorum latrocinia repressit.*

¹⁷ Tacite, *Annales*, II, 52, 1. Sur la base d'un récit d'Apulée (Apulée, *Apologie*, XXIV, 1), Desanges 1962, p. 117-121 – aujourd'hui suivi par Coltelloni-Trannoy 1997, p. 74 – considère plutôt les Musulames comme une confédération des Gétules. L'idée d'une confédération de Numides est évoquée, entre autres, par Camps 1960, p. 155-156 ; Lassère 1982, p. 23 ; Le Bohec 1989, p. 344.

s'allier aux Maures et à leur chef, Mazippa¹⁸. C'est alors que le proconsul M. Furius Camillus intervint et vainquit les Cinithiens¹⁹, également impliqués, en bataille rangée en 17, succès qui lui valut, comme nous l'avons évoqué, les *insignia triumphalia*²⁰. Les troubles se poursuivirent cependant sous le proconsul L. Apronius. Tacite raconte à ce sujet le siège, en 20, d'un fort romain et la fuite d'une cohorte de légionnaires que le proconsul punit d'une *decimatio*²¹, ainsi qu'un assaut contre un *praesidium* (*vexillatio*). Cet assaut fut cependant repoussé par un groupe de vétérans, dont l'un fut décoré pour sa bravoure²². L'historien de l'époque de Trajan, nous parle également d'une bataille au cours de laquelle le fils du proconsul, L. Apronius Caesianus, avait chassé ses ennemis dans le désert²³. Apronius, comme déjà précisé, reçut les *insignia triumphalia*²⁴, mais de nouveaux troubles poussèrent Tibère à envoyer une lettre au Sénat pour recommander de bien choisir le futur proconsul, compte tenu de nouvelles attaques de Tacfarinas²⁵. Ainsi ce fut Blaesus, oncle du préfet du prétoire L. Aelius Seianus, qui l'emporta face à M. Aemilius Lepidus²⁶. Dans le même temps, un *ultimatum* envoyé par Tacfarinas pour demander des terres pour lui et son peuple fut rejeté²⁷. La *Legio IX Hispana* d'Illyrie fut alors envoyée pour encadrer la *Legio III Augusta* stationnée en Afrique²⁸ : Blaesus vainquit à nouveau le chef africain, capturant également son frère et recevant ainsi les honneurs mentionnés précédemment²⁹.

Mais la guerre contre Tacfarinas ne s'acheva pas pour autant, comme le prouvent notamment deux procès qui se terminèrent par l'acquiescement de deux Romains,

¹⁸ Selon Tacite, *Annales*, II, 52, 2, les Maures – terme qui a fini par englober diverses populations et sur lequel je renvoie à nouveau à Desanges 1962, p. 35-36 – semblent avoir été impliqués dès le début du conflit.

¹⁹ La participation des *Cinithi* est attestée, sous la forme *Cinithii*, dans Tacite, *Annales*, II, 52. Pour eux, voir Desanges 1962, p. 86, qui les situe dans la région au sud de *Thaenae* (Hr Thyna) et de la *fossa Regia*, sur la base de témoignages littéraires et épigraphiques, dont *CIL* VIII, 10500 et *CIL* VIII, 22729.

²⁰ Tacite, *Annales*, II, 52, 3-5. L'expression de Tacite (*Annales*, III, 20, 1) – *eodem anno Tacfarinas, quem priore aestate pulsum* – a donné lieu à une longue discussion entre les spécialistes (voir Woodman, Martin 1996, p. 199-200). Puisque les événements relatés en II, 52 se rapportent en fait à l'an 17 et ceux de III, 20 à l'an 20, l'expression *priore aestate* renverrait à l'an 19 : il s'agirait donc d'une erreur chronologique de la part de Tacite (Syme 1958, p. 746, suivi par Thomasson 1996, p. 29, n° 20). L'alternative, en soi valable, consiste à considérer plutôt l'expression dans le sens de « en une saison antérieure » (Woodman, Martin 1996, p. 200). Le Bohec 2019, p. 191 opte pour juin/juillet 18, quand Apronius n'avait pas encore pris la place de Camillus.

²¹ Tacite, *Annales*, III, 20, 1-2 ; 21, 1.

²² Tacite, *Annales*, III, 21, 2-3.

²³ Tacite, *Annales*, III, 21, 4.

²⁴ Voir Tacite, *Annales*, IV, 23, 1.

²⁵ Tacite, *Annales*, III, 32, 1.

²⁶ Tacite, *Annales*, III, 35.

²⁷ Tacite, *Annales*, III, 73.

²⁸ Tacite, *Annales*, III, 9, 1 ; IV, 23, 3. Comme le montre Woodman, Martin 1996, p. 200, même si l'expression *bellum renovat* (Tacite, *Annales*, III, 20) doit être comprise dans le sens d'une reprise de la guerre, en tout cas dans les années 17-19, il n'est pas nécessaire de dater le transfert de la *Legio IX* à 19, c'est-à-dire sous le proconsulat d'Apronius.

²⁹ Tacite, *Annales*, III, 72, 4 ; III, 73-74.

Caridius Sacerdos et C. Gracchus, accusés d'avoir approvisionné Tacfarinas en blé³⁰. Le quatrième proconsul à affronter le rebelle, auquel s'étaient joints des Maures et des Garamantes³¹, fut Cornelius Dolabella. Ne bénéficiant pas du soutien de la *Legio IX*, renvoyée par Tibère³², mais appuyé par les troupes du nouveau souverain de Maurétanie, Ptolémée, le proconsul vainquit et tua Tacfarinas³³, sans pour autant obtenir les *insignia triumphalia*, contrairement au roi qui reçut divers honneurs du Sénat, dont les *ornamenta triumphalia*, puis fut nommé *rex socius et amicus populi romani*³⁴.

Les causes de cette guerre ont fait couler beaucoup d'encre³⁵. La multiplicité des interprétations s'explique notamment par l'attention superficielle, presque inexistante, que Tacite a accordé aux causes du conflit. Les réflexions sur ces dernières sont bien entendues liées aux interprétations concernant les guerres menées par les Romains en Afrique, passées, récentes et moins récentes³⁶. J.-M. Lassère a tenté de diviser les études sur ces causes en trois groupes en fonction de l'origine que chacune lui attribuait³⁷ : opposition à la civilisation ou, en tout cas, antagonisme entre la vie urbaine « italique » et la liberté des nomades³⁸ ; affrontement pour le contrôle des terres par les peuples semi-nomades³⁹ ; fin de la politique d'urbanisation romaine⁴⁰. L'historien a proposé à son tour une interprétation, selon laquelle le conflit serait né de la construction, en 14, d'une route entre *Tacape* (Gabès) et *Ammaedara* (Haïdra)⁴¹, sous la direction du proconsul d'Afrique L. Nonius Asprenas⁴². Il attire notamment l'attention sur l'importance du tronçon reliant Gabès à *Capsa* (Gafsa) qui aurait « bloqué » l'étroit passage appelé « isthme de Gabès » et compromis les itinéraires des nomades transhumants. D'autres hypothèses ont été avancées quant aux causes du conflit : celui-ci aurait été provoqué par d'anciens *auxiliaarii* de la guerre gétulique qui auraient poursuivi les

³⁰ Tacite, *Annales*, IV, 13, 2-3.

³¹ Tacite, *Annales*, IV, 32, 2 fait mention de troupes envoyées par le roi des Garamantes, ce qui est toutefois remis en question par Gutsfeld 1989, p. 52. Les différentes données disponibles dans les sources ont conduit à diverses hypothèses quant à la localisation précise des Garamantes : voir Desanges 1962, p. 93-96 ; Berthier 1981, p. 97.

³² Tacite, *Annales*, III, 23, 2.

³³ Tacite, *Annales*, IV, 23-25.

³⁴ Tacite, *Annales*, IV, 26 ; voir Mazard 1955, n° 440, Alexandropoulos 2007, n° 258.

³⁵ On trouve un aperçu complet de la bibliographie précédente dans Cases Mora 2019, où le bilan historiographique prévaut toutefois sur les nouvelles perspectives. Voir aussi Vanacker 2015, bien qu'il manque les études de Le Bohec 2014a ; 2014b et Wolff 2014, sur lesquelles voir ci-dessous.

³⁶ Pour une distinction dans les études sur les guerres romaines en Afrique entre les approches « coloniales », « post-coloniales » et « post-post-coloniales », voir Le Bohec 2014a, où l'on peut trouver la bibliographie précédente. Sur ce sujet, voir également Gozalbes Cravioto 2015.

³⁷ Ainsi Lassère 1982, p. 11-13, aujourd'hui suivi par Cases Mora 2019, p. 44-45.

³⁸ Romanelli 1959, p. 228 ; Picard 1959, p. 104 ; Décret, Fantar, Leroux 1981, p. 320-327.

³⁹ Cantarelli 1901, col. 8 ; Haywood 1938, p. 34 ; Racht 1970, p. 88-90 ; Bénabou 1977, p. 299.

⁴⁰ Alföldy 1965, p. 829, 837.

⁴¹ Lassère, 1982, p. 13-25. Sa position est en grande partie suivie par Sirago 1988, p. 199.

⁴² *PIR*² N 118 ; Thomasson 1996, p. 27, n° 17.

pillages jusque-là « couverts » et légalisés par leur statut militaire⁴³ ; ou par le prix humain et matériel payé par les communautés locales pour construire la route entre *Ammaedara* et *Tacape*⁴⁴ ; ou enfin par la création, en même temps que la route, d'une nouvelle voie commerciale empruntée par les *mercatores* italiens, ce qui aurait entraîné la fin des monopoles commerciaux indigènes⁴⁵. Si Y. Le Bohec pense plutôt aux aspects politico-militaires de l'installation de la *Legio III Augusta* à *Ammaedara*⁴⁶, une interprétation allant dans une autre direction a été proposée par W. Vanacker⁴⁷.

À la lumière de récentes études sur la centuriation en Afrique⁴⁸, W. Vanacker a émis l'hypothèse qu'après la fin de la guerre gétulique (3-6 apr. J.-C.), le camp de la *Legio III Augusta* aurait été relocalisé à *Ammaedara*, précisément dans le but de délimiter le territoire et de prélever des impôts ; cela aurait entraîné la construction d'une route allant jusqu'à *Tacape*⁴⁹. Après une tentative de médiation, qui serait selon W. Vanacker le résultat de précédents conflits similaires en Afrique⁵⁰, la révolte menée par Tacfarinas éclata. Cela expliquerait l'absence de traces d'activité cadastrale à l'époque tibérienne sur le territoire des Musulames au nord, et la divergence avec les données que l'on peut obtenir pour le sud. Ce n'est qu'après la révolte que Rome aurait estimé qu'il valait

⁴³ Shaw 1982, p. 41-42.

⁴⁴ Kath 2009, p.155-157.

⁴⁵ Troussel 2002-2003. Voir également Fentress 2006, p. 31-33, qui considère qu'il y a eu une désintégration progressive de l'économie locale dès le début de l'occupation romaine.

⁴⁶ Le Bohec 1989, p. 341-342. Voir cependant Le Bohec 2019, p. 189, qui décrit le conflit comme multifactoriel : « au total, il nous semble que le patriotisme et la défense d'un genre de vie, confortés par l'espoir du butin, permettent d'expliquer cette guerre ».

⁴⁷ Vanacker 2015, p. 336-345, s'appuyant sur des arguments articulés, ne croit pas à la corrélation entre la construction de la route et le conflit, ni à des motifs de banditisme ou à une révolte des auxiliaires. Il note que la route n'était pas un obstacle à la migration pastorale, mais plutôt un marqueur symbolique des limites du contrôle romain. Les trois années qui séparent la fin de la construction de la route (l'an 14) et le début du conflit (l'an 17) empêchent, selon lui, de faire un lien entre les deux événements. Les maigres indications chronologiques et géographiques fournies par les sources ne permettent pas, pour le chercheur, d'affirmer que la guerre a été menée dans le but de bloquer ou de contrôler les migrations pastorales ou que le conflit s'est réduit à des actes de banditisme. Donc, sur la base du témoignage de Velleius Paterculus II, 116, Vanacker rejette l'hypothèse de Kath 2009, p. 150, c'est-à-dire l'intervention dans le conflit du proconsul de 16-17, A. Vibius Habitus (*PIR*² V, 384 ; Thomasson 1996, p. 28, n° 19). Il ne partage pas non plus l'hypothèse de Gutsfeld 1989, p. 38-39, 43, c'est-à-dire l'intervention romaine avant 17 sur la base du monnayage du roi mauritanien, Juba II (*PIR*² I, 65). Un tel monnayage indiquerait plutôt, comme le suppose Vanacker 2013, l'intervention du souverain seul contre Tacfarinas dans son royaume. En outre, Vanacker 2015, p. 346-347 considère que l'hypothèse que les factions indigènes pour et contre Rome se sont d'abord affrontées pendant la guerre gétulique, puis réconciliées après la fin de la guerre, avant de déclencher un nouveau conflit en raison de la rébellion des auxiliaires qui s'étaient rangés du côté de Rome, soit une « odd view ». Il estime donc en fin de compte que la rébellion a été provoquée par l'expropriation et l'imposition des terres, coalisant ainsi les acteurs du pastoralisme et ceux de l'agriculture (p. 348).

⁴⁸ Decramer 2008.

⁴⁹ Vanacker 2015, p. 350-351.

⁵⁰ Voir Eck 1990.

mieux prendre en compte les demandes des indigènes, en adaptant ou en reportant la confiscation des terres⁵¹. W. Vanacker, s'appuyant sur les émissions de pièces de monnaie, suppose que les rois clients de Maurétanie, Juba II et son fils Ptolémée⁵², auraient joué un rôle actif dès le début du conflit. Il suggère ensuite que Tibère, ayant dans un premier temps refusé de céder à Tacfarinas les terres qu'il réclamait – *sedes*⁵³ –, aurait changé d'avis après avoir écrasé la rébellion et remporté la guerre de sept ans. L'hypothèse est intéressante mais somme toute fragile, car elle repose principalement sur des *argumenta ex silentio* et non sur des sources historiographiques. Si une reconsidération de la situation de la part de Rome ne peut être exclue, le fait de concéder après sept ans d'une guerre coûteuse à l'issue finalement victorieuse, ce qui était exigé avant le conflit et en avait été la cause serait incompréhensible.

Les aspects plus strictement militaires du conflit ont été récemment analysés par C. Wolff et Y. Le Bohec⁵⁴. La chercheuse souligne que les méthodes de combat mises en œuvre par Tacfarinas sont essentiellement romaines, ce qui porterait à conclure qu'il a servi comme cavalier dans l'armée auxiliaire romaine. Ainsi, l'analogie avec Spartacus, évoquée par Tibère lors de l'ambassade, laisserait penser que le chef des Musulames a été contraint de former des troupes d'infanterie légère⁵⁵. Selon C. Wolff, la seule « vraie » bataille, c'est-à-dire qui engageait l'infanterie lourde, fut celle remportée en 17 par Furius Camillus à la tête de la *Legio III* et des auxiliaires et contingents maures⁵⁶. L'affrontement auquel Caesianus avait pris part avait plutôt impliqué des cavaliers, des auxiliaires et des légionnaires plus mobiles⁵⁷. En dehors de ce que nous connaissons – l'assaut de Tacfarinas contre le fort qui a entraîné la fuite de la cohorte romaine⁵⁸, a été repoussé à Thala par les vétérans⁵⁹ et s'est achevé par la défaite et la mort du *leader* africain en 23 – les autres affrontements ne seraient que des actes de pillage⁶⁰.

Y. Le Bohec a divisé le conflit en plusieurs phases : une première (17-18) caractérisée uniquement par une « grande guerre »⁶¹ ; une deuxième (18-21) où Tacfarinas, s'adaptant aux circonstances, mène aussi des opérations de guérilla, ce qui pousse les Romains à recourir à la contre-insurrection, comme le montre l'action sur le terrain de

⁵¹ Vanacker 2015, p. 351.

⁵² Vanacker 2015, p. 358 ; Vanacker 2013. Sur les monnaies de Juba II en relation avec la guerre contre Tacfarinas, voir également Alexandropoulos 2014, voir *infra*. Sur Juba II, voir Coltellony-Trannoy 1997 ; Schettino 2002 ; Roller 2003.

⁵³ Tacite, *Annales*, III, 73, 3. Vanacker 2015, p. 351 suit ici Gutseld 1989, p. 58 n. 200 en soutenant que le terme signifie « résidence » et non « pâturage ».

⁵⁴ Wolff 2014 ; Le Bohec 2019 avec bibliographie précédente.

⁵⁵ Wolff 2014, p. 57, sur la base de Tacite, *Annales*, II, 52, 2.

⁵⁶ Wolff 2014, p. 59. 12 000 et 15 000 hommes selon Gutsfeld 1989, p. 49.

⁵⁷ Wolff 2014, p. 59. Voir Tacite, *Annales*, III, 21, 4.

⁵⁸ Tacite, *Annales*, III, 20, 1-2 ; III, 21, 1.

⁵⁹ Tacite, *Annales*, III, 21, 2-3.

⁶⁰ Wolff 2014, p. 60.

⁶¹ Le Bohec 2019, p. 191.

Caesianus⁶² ; cette situation incite Tacfarinas à n'avoir recours qu'à la « petite guerre », troisième phase identifiée, conduisant Blaesus (21-23), flanqué de la *Legio IX* et des troupes de Juba, à mener une nouvelle contre-insurrection. Cette dernière fut conduite, selon Y. Le Bohec, avec encore plus d'efficacité que la précédente⁶³ et poursuivie avec succès, bien que sans la légion d'Illyrie, sous la direction de Dolabella⁶⁴.

Au-delà des aspects opérationnels et tactiques du conflit, il s'agit donc d'une guerre complexe, au point de nécessiter l'intervention d'une légion stationnée dans une autre province. Elle avait en outre une importance géopolitique non négligeable, impliquant au fil du temps, comme nous l'avons vu, non seulement les Musulames menés par Tacfarinas, mais aussi d'autres populations telles que les Maures, les Cinithiens et les Garamantes, et s'étendant au sud et à l'ouest de l'Afrique proconsulaire⁶⁵. Elle toucha également le royaume client de Maurétanie : Juba II fut ainsi appelé à soutenir les troupes romaines, peut-être dès le début du conflit, comme en témoignent ses monnaies⁶⁶, dont certaines ont incité W. Vanacker à avancer le début de la guerre à 15-16⁶⁷. Lorsque le jeune Ptolémée lui succéda, la révolte s'étendit à ses sujets Maures, qui, selon Tacite, perçurent sa faiblesse⁶⁸. Cette guerre ne peut donc être réduite, du moins pas exclusivement, à un conflit lié à des *latrocinia*, comme certains passages de Tacite le laisseraient penser⁶⁹. Comme l'a déploré B. Bénabou, il n'aurait manqué à Tacfarinas qu'un historien

⁶² Le Bohec 2019, p. 191-192.

⁶³ Le Bohec 2019, p. 192-193.

⁶⁴ Le Bohec 2019, p. 192-193.

⁶⁵ Le Bohec 1989, p. 343-344.

⁶⁶ Alexandropoulos 2014, p. 45-47 considère que les monnaies datées de l'an 18 où l'on peut voir une victoire surmontant une tête d'éléphant et tenant une palme et une couronne (Alexandropoulos 2007, n° 178-179), sont à mettre en corrélation avec la victoire sur Tacfarinas de Furius Camillus.

⁶⁷ Si l'on en croit l'interprétation très détaillée de Vanacker 2013 (reproduite dans Vanacker 2015, p. 337, 352) – qui constitue une révision des conclusions de Coltelloni-Trannoy 1997, p. 49-51 – certaines émissions de pièces sur le thème de la Victoire de Juba II (Mazard 1955, n° 283, 287 bis = Alexandropoulos 2007, n° 228, 228 var.) devraient être attribuées à des périodes de guerre et datées de l'an 15-16 : cela impliquerait que le début du conflit avec Tacfarinas serait antérieur à l'an 17 suggéré par Tacite. Coltelloni-Trannoy 1997, p. 50 ; Roller 2003, p. 11 n. 11 pensent au contraire que ces questions doivent être attribuées à un autre conflit.

⁶⁸ Tacite, *Annales*, IV, 23, 1-2. Voir Vanacker 2013, p. 734-735. Sur la condamnation à mort ultérieure de Ptolémée par Caligula, voir Schettino 2003, p. 296-312 ; Vanacker 2013 ; Decker 2023.

⁶⁹ Voir à cet égard Gonzales 1998, qui pense que la révolte a été dirigée « contre le centralisme romain [...] mais pas forcément contre la romanité » (p. 941) et ne doit donc pas être « assimilée à un simple brigandage ». S'il peut davantage être comparé à un pirate, puisqu'il a remis en cause les fondements de l'État romain, Tacfarinas a été réduit par l'historiographie romaine à un *latro* (p. 943-944), mais en vérité « la guerre et sa destinée sont à appréhender dans un contexte de lutte non plus militaire au sens d'une guerre de conquête mais d'une guerre de libération ou en tout cas d'une révolte cherchant à préserver une certaine autonomie indigène » (p. 944). Le spécialiste (p. 947) brosse un tableau de la gestion des terres depuis l'aube de la conquête romaine et, à la suite de Bénabou 1976, p. 44, considère que ce n'est que sous Auguste que l'on assiste à une intégration des élites aristocratiques africaines et à une exacerbation des conditions de résistance.

comme Salluste pour devenir aussi célèbre que Jugurtha⁷⁰. Si le rebelle n'a peut-être pas représenté la menace la plus sérieuse pour la domination romaine en Afrique jusqu'à l'arrivée des Vandales⁷¹, il s'agit probablement de la guerre la plus grave qu'ait connue l'Afrique à l'époque du Haut-Empire⁷². Le *bellum*, qui a certes été une guerre, est tout de même resté un conflit « interne »⁷³, impliquant des populations appartenant à l'Empire – ou les sujets d'un souverain client – menées, de surcroît, par un ancien soldat auxiliaire de Rome. Cette guerre « interne » a eu des effets au moins équivalents à ceux d'une guerre « externe ». Ce n'est, en effet, pas un hasard si le récit de Tacite a suggéré à Syme l'utilisation des *acta senatus* comme source pour les événements relatifs à Tacfarinas⁷⁴. La possibilité que Tacite se soit également appuyé sur d'autres sources, dont Servilius Nonianus, auteur d'un ouvrage historique et proconsul de la province d'Afrique⁷⁵, permet néanmoins, comme nous le proposerons, d'envisager une autre hypothèse.

L'inscription de Caesianus peut apporter un éclairage différent quant aux implications de ce conflit dans la politique interne de Rome. Cette inscription, conservée dans la collection Hernandez⁷⁶, puis acquise par le musée régional « A. Pepoli » (Trapani)⁷⁷, aurait été découverte à la fin du XVIII^e siècle, sous les ruines du temple de Vénus à Éryx⁷⁸. Elle a été intégrée par Mommsen⁷⁹ avec une inscription, aujourd'hui perdue mais rapportée par W. Walter⁸⁰ et A. Cordici⁸¹. Mommsen, aidé par F. Bücheler, a réalisé deux éditions du texte, dont l'une

⁷⁰ Voir Bénabou, 1977, p. 297.

⁷¹ Cherry 2020, p. 1047-1048.

⁷² Le Bohec 1989, p. 343 ; Hurler 2000, p. 1535.

⁷³ L'approche de Gonzales 1998, p. 939, nous semble donc correcte : bien qu'identifiant justement le crime, il n'identifie cependant pas les vrais coupables lorsqu'il dit que « la difficulté de la qualification juridique contribua à la longueur du conflit. D'une certaine manière Rome passa d'une vision policière des événements à une interprétation militaire en raison de l'extension géographique et sociologique de la révolte ». En d'autres termes, nous le développerons plus loin, le problème n'était pas la qualification juridique, mais les répercussions politiques internes du conflit au sein des groupes de pouvoir sénatoriaux.

⁷⁴ Syme 1951, p. 120 ; Romanelli 1959, p. 229 n. 1 ; Syme 1958, p. 280 ; 1978, p. 46 ; Gonzales 1998, p. 938 ; Devillers 2003, p. 58, 264. Sur les *acta senatus* en tant que source pour Tacite, voir Syme 1977 ; 1982 ; Talbert 1984, p. 326-334 ; Devillers 2003, p. 55-64.

⁷⁵ Il s'agit de M. Servilius Nonianus (*PIR*² S 590 ; Thomasson 1996, p. 36, n° 33), consul en 35, qui vécut jusqu'en 59 et fut l'auteur d'un ouvrage historique (Tacite, *Annales*, XIV, 19 ; Quintilien, *Institution oratoire*, X, 1, 2 ; sur lequel voir Syme 1964 ; Devillers 2003, p. 15-17). En ce qui concerne l'utilisation possible de Nonianus pour la révolte de Tacfarinas, voir Syme 1978, p. 46. Peu convaincu, comme nous le verrons, Devillers 1991, p. 204-206 ; 2003, p. 264.

⁷⁶ Muscolino 2013, p. 461-462.

⁷⁷ Casciolo, Famà 2009, p. 59-60 ; Oliveri 2009, p. 385.

⁷⁸ Hager 1799, p. 10 : « Endlich beiveisen es auch von den Römern die zahlreichen römischen Inschriften; dergleichen jene des Apronius Septemvir, die man unter den Ruinen des Tempels der Venus Erycina ausgrub, als ich jüngst diesen berühmten Ort besuchte ».

⁷⁹ Muscolino 2013, p. 463-465.

⁸⁰ Gualtherus 1624, p. 40 n° 259 ; 1625, p. 23 n° 152.

⁸¹ Cordici (ms. Pan.), 45r ; Cordici (ms. Er.), 48r : « dei quali me n'è venuto un frammento in una pietra trovata l'anno 1616 in un muro, che cascò dov'era edificato il tempio ». Sur le manuscrit d'Erice de

après un examen de visu⁸². Le même Bücheler proposa plus tard une édition légèrement différente⁸³. Nous nous appuyons pour l'inscription sur l'édition du texte de *ISicily*⁸⁴

P : [L(ucius) Apronius L(ucii) f(ilius) Caesian]us VIIvir e[pulonu]m

[--- Vene]ri Erucinae [d(onum)] d(edit)

I : [A patre hic missus Libyae procon]sule bella

[prospera dum pugnat, cecidit Maurus]ius hostis

vacat

II : Felicem gladium [tibi qui patrisque dicavit]

Aproni effigiem, [natus belli duce] duxque

hic idem fuit: hic i[usto certamine vi]ctor

praetextae positae [causa pariterque re]sumptae

septemvir puer han[c genitor quam rite r]o[g]la[r]at

Caesar quam dederat, vestem tibi, sancta, rel]i[q]ui[t].

III : Divor[um ---]

mut[ua ---]

filius Aproni maio[r quam nomine factis]

Gaetulas gentes q[uod dedit ipse fugae],

effigiem cari genitor[is, diva, locavit]

Aeneadum alma paren[s, praemia iusta, tibi]

armaque quae gessit: scuto [per volnera fracto]

quanta patet virtus! ens[is ab hoste rubet]

caedibus attritus, consummatque [hasta tropaeum]

qua cecidit [f]os[s]u[s] barbar[us ora ferus]

IV : Quo nihil est utrique magis vener[abile signum]

hoc tibi sacrarunt filius atqu[e pater] :

Caesaris effigiem posuit p[ar cura duorum]

certavit pietas, su[mma in utroque fuit].

D : [Curante] L(ucio) Apronio [L(ucii) f(ilio)]

Une traduction possible est la suivante :

P : Lucius Apronius Caesianus, fils de Lucius, du collège des *septemviri epulonum* / a donné (ceci) en cadeau à *Venus Erycina*. **I** : Alors que, envoyé par son père proconsul de Libye, / il livre des batailles victorieuses, l'ennemi mauritanien tombe [...]. **II** : Celui qui t'a dédié le *gladius* fortuné, et de son père / l'effigie, Apronius, né d'un général, était un général / lui-même : vainqueur dans un juste affrontement, / grâce à la toge *praetexta*, déposée et aussitôt revêtue, / enfant *septemvir*, cette robe, que son père avait demandée selon les rites / et que César avait accordée, te la laisse, ô sainte. **III** : Des dieux [...] / mutuel [...] / le fils d'Apronius, illustre plus par ses actes que par son nom, / puisque c'est lui en personne qui mit en fuite les peuples gétuliens, / pose, ô déesse, l'effigie de son cher père, / des dons légitimes pour toi, Mère nourricière des Énéades, / et les armes qu'il maniait : le bouclier, brisé par les coups, / combien la vertu en témoigne ! L'épée est

Cordici, voir Denaro 2009. Les manuscrits de Cordici ont ensuite été consultés au cours du XVIII^e siècle par d'autres érudits qui ont interprété le texte autrement : voir *ISicily* 000537.

⁸² Mommsen 1875 ; *CIL* X, 7257.

⁸³ *CLE*, II, 1525, p. 721-723.

⁸⁴ Voir *ISicily* 000537 à laquelle il est également fait référence pour des photographies et une description du monument.

rougie par l'ennemi, / portée par les massacreurs, et la lance complète le trophée / par lequel le farouche barbare est tombé, transpercé au visage. **IV** : Une statue dont rien, pour l'un et l'autre, n'est plus vénérable, / c'est celle que le fils et le père t'ont consacrée : / le soin égal de l'un et de l'autre a consacré l'effigie de César ; / la *pietas*, qui était la plus grande en chacun, est venue concourir. **D** : par Lucius Apronius, fils de Lucius.

L'inscription – dont les aspects linguistiques, religieux et monumentaux complexes nécessitent une étude plus approfondie⁸⁵ – pourrait dater du lendemain de la bataille, à savoir de l'an 20 même ou, peut-être de façon plus appropriée, de l'année suivante⁸⁶. L'empereur traverse alors une période extrêmement délicate : le 10 décembre 20 a lieu le fameux procès contre Cn. Calpurnius Piso, le gouverneur de Syrie accusé d'avoir gêné Germanicus dans sa mission en Orient, une affaire qui dépasse les simples problèmes de juridiction⁸⁷. En effet, en se plaçant sur un plan plus général, on se rend compte que la longue guerre contre Tacfarinas constitue l'arrière-plan d'une période très intense pour le principat de Tibère. De fait, le conflit ouvre et clôt deux moments-clés pour l'empereur : le triomphe de son fils adoptif Germanicus⁸⁸ en 17 et la mort de son fils biologique Drusus II⁸⁹ en 23. C'est dans ce laps de temps que trouve son origine la lutte acharnée au sein de la *domus* julio-claudienne, qui s'est soldée par l'exil et la mort de la quasi-totalité de la famille de Germanicus⁹⁰. Le choix de Tibère d'attribuer ou non les insignes triomphaux pour la guerre d'Afrique eut des répercussions particulièrement importantes sur le plan de la politique intérieure, ce qui laisse entendre que la représentation interne du conflit est aussi importante que le conflit même. Les quatre victoires et les trois honneurs doivent maintenant être mis en relation non seulement avec les événements d'Afrique, mais aussi avec ce qu'il se passait à Rome

La signification politique interne des opérations militaires conduites par Germanicus entre 16 et 17 doit être considérée indépendamment de leur efficacité stratégique et opérationnelle⁹¹. La décision de Tibère d'honorer le fils de Drusus I^{er} par un

⁸⁵ Nous préparons actuellement un travail spécifique sur cette inscription.

⁸⁶ Peut-être au retour d'Afrique des deux *Apronii*, en 21, comme l'a suggéré Manganaro 1987, p. 584.

⁸⁷ *PIR*² C 287. Deux documents épigraphiques majeurs découverts ces dernières années – la *tabula Siarensis*, concernant les honneurs posthumes de Germanicus, et le *Senatus consultum de Cnaeo Pisone patre*, concernant l'issue du procès pour sa mort – ont clarifié d'importants aspects juridiques et de propagande : voir Zecchini 1999 ; Lamberti 2006 ; Manni 2016 ; Licandro 2018, p. 98-100 ; Storch Marino 2019 ; Valentini 2019, p. 128-233 ; Traina, Buongiorno 2020 ; Pigoń 2023, avec bibliographie complémentaire.

⁸⁸ Germanicus (*PIR*² C 221) portait à l'origine le même nom que son père, Nero Claudius Drusus (*PIR*² C 857), communément appelé Drusus I^{er}, mais il est surtout connu sous le *cognomen ex virtute* hérité de son père. Auguste l'avait fait adopter par Tibère lui-même, il a donc pris le nom de Germanicus Iulius Caesar.

⁸⁹ Appelé ainsi pour le distinguer de son oncle paternel : à partir de 4, il prit le nom de Drusus Iulius Caesar (*PIR*² I 219).

⁹⁰ Sur ces événements, voir plus récemment Vacanti 2022, p. 64-87.

⁹¹ Sur la campagne rhénane de Germanicus, voir plus récemment Zecchini 2010 ; Roberto 2018, p. 154-180 ; 2020 ; Harris 2021 ; Ziółkowski 2023, avec la bibliographie complémentaire.

triomphe en mai 17⁹², a été dictée par la nécessité de reconnaître son statut politique devant les groupes sénatoriaux qui le soutenaient – que ce triomphe ait consacré son adoption est une conclusion pas uniquement, du séduisant récit de Tacite. Entre-temps, Tibère prépara des contre-offensives. La première fut de confier à son fils Drusus II un *imperium proconsulare* en Illyrie où, quelques années plus tôt, en 14, grâce au tutorat de Séjan, il avait réprimé une dangereuse insurrection de légionnaires. Drusus fut ainsi honoré, en 19, d'une ovation et d'un arc de triomphe⁹³. Il fallait toutefois, dans le même temps, ne pas exacerber ce qui pouvait préfigurer une opposition entre les deux cousins – et qu'en vérité, le prince lui-même s'employait à façonner comme telle. Un déséquilibre trop important aurait mis en danger le plus faible des deux, Drusus. Ainsi, ce n'est peut-être pas un hasard si Tibère a toléré, permis ou favorisé les excellentes relations entre les deux cousins⁹⁴. D'où la seconde contre-offensive de l'empereur consistant à promouvoir un sénateur qui, tout consulaire qu'il fut, par sa famille et sa *virtus*, était resté plutôt à l'écart, du moins si l'on en juge par le silence de Tacite, très au fait de la géopolitique de l'aristocratie sénatoriale⁹⁵.

En effet, le prince tira indubitablement avantage de la victoire de Furius Camillus sur Tacfarinas. Elle lui permit non seulement de s'assurer un allié parmi les aristocrates, mais surtout d'envoyer des messages politiques clairs aux sénateurs de différents rangs : aux consulaires qui pouvaient désormais espérer obtenir eux aussi les *insignia triumphalia*, avec l'appui de Tibère ; aux *peones* qui pouvaient aspirer au consulat, notamment pour obtenir des postes dans les provinces impériales, mais aussi à un gouvernorat comme celui de l'Afrique où, contrairement aux provinces, des guerres pouvaient être menées sans être *legati* de l'empereur. La victoire a resitué, sans le minimiser, le triomphe de Germanicus en l'intégrant parmi les succès de la *res publica*. La seule concession des *ornamenta triumphalia* – insignes de triomphe pouvant orner la maison d'un vainqueur – avait été une manière pour Auguste, depuis le dernier triomphe accordé à un sénateur en 19 av. J.-C., de revendiquer pour lui-même le droit d'obtenir l'acclamation impériale liée à la victoire⁹⁶. Si Tibère, à partir de 16, avait renoncé aux acclamations impériales, la reconnaissance de Camillus était donc, d'une certaine façon, encore plus significative. C'est peut-être sous cet angle qu'il faut considérer la concession faite précédemment, en 16, des *ornamenta triumphalia* aux légats de Germanicus, dont L. Apronius lui-même⁹⁷. La mission était accomplie.

⁹² Sur le triomphe, voir Valentini 2020, avec la bibliographie. Sur le débat houleux concernant la nature de l'*imperium* de Germanicus dans les campagnes rhénanes et la *salutatio imperatoria*, voir Sawiński 2023, avec d'autres références bibliographiques.

⁹³ Tacite, *Annales*, II, 44-46 ; II 62-64. Sur l'insurrection des légionnaires en Illyrie, voir Vacanti 2022, p. 58-64.

⁹⁴ Tacite, *Annales*, II, 43. Tibère lui-même (Tacite, *Annales*, II, 26) avait tiré parti de l'amitié entre les deux pour demander à Germanicus de revenir à Rome et de permettre à son cousin d'avoir sa part de gloire militaire.

⁹⁵ Tacite, *Annales*, II, 52, 5.

⁹⁶ Eck 1999 ; Faoro 2014.

⁹⁷ Tacite, *Annales*, I, 72.

En réalité, elle ne l'était pas tout à fait, comme cela est apparu clairement deux ans plus tard. Le changement de situation politique interne, marqué par la nouvelle victoire d'Apronius sur le rebelle d'Afrique, ne porta pas Tibère à bouleverser sa stratégie. Germanicus était mort l'année précédente, en octobre 19, et le procès de Pison, qui se conclut le 10 décembre 20, était alors en cours ou sur le point de commencer. L'ombre du fils adoptif de Tibère occupait les pensées du *princeps*, peut-être plus encore que de son vivant. Autour de la veuve de Germanicus, Agrippine, se constituait une clientèle politique. Ces *partes Agrippinae*, terme employé à partir de 24 par Tacite pour désigner l'entourage politique de la veuve de Germanicus⁹⁸, existaient vraisemblablement déjà en 20, comme en témoignent l'habileté avec laquelle elle avait organisé le retour des cendres de son mari en Italie⁹⁹, les *rumores* probablement propagées par ses amis sur l'implication du *princeps* et de Livie dans le prétendu empoisonnement de Germanicus¹⁰⁰, et l'issue même du procès de Pison¹⁰¹. Mais la preuve la plus flagrante fut la tentative de Séjan, à partir de 23, d'attirer à lui le groupe des *amici* d'Agrippine, manifestement vivants et actifs avant cette date¹⁰².

Le prince a donc profité des affrontements contre Tacfarinas pour promouvoir un autre sénateur – qui n'avait cette fois-ci rien d'obscur – de manière encore plus spectaculaire. La mort d'un soldat romain resté seul face à l'ennemi, après l'évasion audacieuse de toute une cohorte, était une affaire grave, malgré sa moindre importance tactique et opérationnelle¹⁰³. Et ce, non seulement parce que Tacite nous le dit, mais aussi en raison de la *decimatio* très dure et inhabituelle qui s'en suivit. En fait, même si l'épisode n'avait été présent que dans les *acta senatus* – mais on peut supposer ici que la nouvelle provenait aussi de Servilius Nonianus –, celui-ci représentait un affront, notamment en raison de ses répercussions internes, en particulier à une époque comme celle du procès de Pison. Cela explique l'importance que Tibère a voulu donner aux succès militaires, peut-être brillants, mais certainement pas décisifs, du gouverneur. La victoire des troupes de vétérans de la *vexillatio* assaillie par les ennemis et la bataille au cours de laquelle, plus tard, celles de Tacfarinas furent repoussées dans le désert, ont représenté des occasions en or pour le prince. En témoignent, non seulement l'encombrante attribution des *ornamenta triumphalia* à Apronius¹⁰⁴ – soit deux fois pour le même ennemi ! –, mais aussi l'aimable reproche adressé au proconsul de ne pas avoir

⁹⁸ Tacite, *Annales*, IV, 17, 3. L'existence de ce « parti » a été niée, peut-être avec trop de scepticisme, par Seager 1972, p. 229.

⁹⁹ Valentini 2019, p. 218-220.

¹⁰⁰ Zecchini 1999, p. 320-331.

¹⁰¹ Le procès répondait également au besoin de Tibère de se disculper et a probablement vu l'intervention active de Séjan (voir Vacanti 2022, p. 74-75).

¹⁰² Tacite, *Annales*, IV, 12, 4. Sur l'hétérogénéité des *amici* de Germanicus, issus de la nouvelle et de l'ancienne aristocratie, ainsi que de divers milieux sociaux, voir Pani 1968. Sur le rapprochement progressif des amis d'Agrippine avec Séjan à partir de 23, voir Pani 1977, p. 137 ; Cenerini 2009, p. 39-41 ; Vacanti 2022, p. 90-91.

¹⁰³ Tacite, *Annales*, III, 20, 1-2 ; III, 21, 1.

¹⁰⁴ Comme on peut le déduire de Tacite, *Annales*, IV, 23, 1.

suffisamment décoré l'héroïque Rufius Helvius qui, lors de l'assaut contre un *praesidium*, cette fois repoussé avec succès par un groupe de vétérans, avait sauvé la vie d'un citoyen romain¹⁰⁵. Aux honneurs accordés au légionnaire par Apronius, Tibère ajoute la couronne civique¹⁰⁶, peut-être avant tout pour faire oublier la fuite ignominieuse de la cohorte, punie par le proconsul. Cependant, c'est le très jeune fils – *puer* – du gouverneur qui a repoussé l'ennemi jusque dans le désert. Si cet affrontement n'a évidemment pas été décisif pour la guerre, comme on l'a vu peu après, il a été consacré par un sacerdoce de premier plan, celui de *septemvir epulonum*¹⁰⁷.

L'autorisation accordée à Apronius et au jeune Caesianus d'ériger un monument à la Vénus d'Éryx répondait cependant à d'autres objectifs. Il est en effet très probable, voire incontestable, que ce monument ait lui aussi fait l'objet d'une autorisation impériale spécifique. Non seulement celle-ci s'inscrivait dans le cadre des célébrations accordées par Tibère, mais le monument était en outre dédié à l'ancêtre de la *gens Iulia*, comme le montre l'inscription¹⁰⁸ – *Aeneadum parens* (III, l. 6). La statue de Tibère qui ornait le monument – *Caesaris effigiem posuit* (IV, l. 3) – se trouvait à côté de celle de son père Apronius – *effigiem cari genitor[is]* (III, l. 5) –, probablement avec celle de Caesianus lui-même, qui dédia la *toga praetexta* accordée par César à la déesse – *praetextae positae [causa pariterque re]sumptae / septemvir puer han[c genitor quam rite r]o[g]a[r]at / Caesar quam dederat, vestem tibi, sancta, rel[i]q[ui]t* (II, l. 4-6) – en plus du bouclier et de l'épée – *armaque quae gessit: scuto [per vulnera fracto] / quanta patet virtus! ens[is ab hoste rubet]* (III, l. 7-8). L'inscription admet, déclare et proclame qu'il existe entre les deux *Apronii* et le descendant d'Énée une proximité allant au-delà des ornements triomphaux et du sacerdoce, et la représente même concrètement. Bien que situé en périphérie par rapport à la statue lauréate qui avait été érigée en son honneur à Rome¹⁰⁹, le monument se trouvait dans un sanctuaire qui avait un lien particulier avec la lignée de César¹¹⁰. Le prestige qui en résultait permettait de cimenter une alliance personnelle avec le successeur d'Auguste¹¹¹.

Ce lien s'avérera stratégique pour l'empereur. Apronius devint en effet un allié de poids. Il ne faut pas oublier qu'il avait été proche de Germanicus, ayant reçu les *ornamenta triumphalia* pour les opérations militaires menées en Germanie en 15, comme légat¹¹². Cela aurait donc pu servir indirectement à Tibère pour porter un coup à la cohésion des *partes Agrippinae*, en rapprochant de lui un potentiel membre de ce

¹⁰⁵ Tacite, *Annales*, III, 21, 2-3.

¹⁰⁶ Tacite, *Annales*, III, 21, 3.

¹⁰⁷ Tacite, *Annales*, III, 21, 4.

¹⁰⁸ *ISicily* 000537, présentée *infra*.

¹⁰⁹ Tacite, *Annales*, IV, 23, 1.

¹¹⁰ Voir Lietz 2012, p. 113-121.

¹¹¹ C'est probablement dans ce sens qu'il faut lire la présence exceptionnelle du portrait d'Apronius sur une monnaie d'*Hippo Regius* qui ne peut être datée (Alexandropoulos 2007, n° 124). À propos de cette monnaie, voir Alexandropoulos 2014, p. 38-39, avec une bibliographie complémentaire.

¹¹² Tacite, *Annales*, I, 72.

parti à un moment très délicat. Mais ce n'est pas tout. Apronius était en fait lié à la puissante famille des Cornelii Lentuli¹¹³, car sa fille Apronia Caesiana¹¹⁴ – la sœur de Caesianus – avait épousé Cn. Cornelius Lentulus Gaetulicus¹¹⁵. On ignore si ce mariage a eu lieu avant ou après 21, mais même s'il a été favorisé par Tibère lui-même – et n'a pas préexisté, ce qui donnerait encore plus d'attrait à une alliance avec Apronius – il fut sans aucun doute fondamental pour l'empereur. Lorsque, quelques années plus tard, en 31, le prince porta un habile contre-coup à la prétendue conspiration de son préfet, il put compter sur la non-belligérance, voire le soutien d'Apronius et de Getulicus, légats des légions stationnées respectivement en *Germania inferior* et *superior*¹¹⁶. Tout cela n'était évidemment pas connu en l'an 21. Mais la victoire contre Tacfarinas, quelle qu'en soit la valeur, a permis à Tibère de s'adjoindre un membre puissant du Sénat, issu de son propre entourage. La mission était accomplie, pour la deuxième fois.

À vrai dire, elle ne l'était pas exactement. Il est hautement significatif que Tibère, peut-être avant le retour d'Apronius en 21 et, en tout cas, peu après la célébration de sa victoire, ait eu vent de la reprise des émeutes de Tacfarinas. Cela lui permit d'avertir le Sénat de la nécessité de bien choisir le prochain proconsul d'Afrique¹¹⁷. Là encore, Tibère exploite la situation à des fins de politique intérieure en proposant deux noms : Blaesus, *avunculus* du préfet Séjan, et Lepidus, descendant du « brave » frère du *triumvir* et l'un des *capaces imperii* désignés par Auguste¹¹⁸. Manius Aemilius était trop intelligent pour vouloir rivaliser avec l'oncle de celui qui était de plus en plus considéré comme l'*adiutor* de l'*imperator*¹¹⁹. Quintus Iunius, une fois en Afrique, reçut en renfort la *Legio IX Hispana* d'Illyrie¹²⁰ et remporta une victoire contre les rebelles africains en 23¹²¹. Les honneurs, comme on l'a dit, étaient plus importants que la fois précédente, car Blaesus reçut non seulement les *ornamenta*, mais aussi l'*acclamatio imperatoris*, reconnaissance qui, selon Tacite, n'a plus jamais été accordée à un sénateur¹²². Mais l'intention de Tibère n'était pas seulement de plaire à Quintus Iunius ou à Séjan. Le groupe influent qui se forma autour du préfet n'était pas – encore – le groupe large et ramifié qui, en 31, allait le propulser de l'*Urbs* juste derrière le *princeps*¹²³. Promouvoir Lucius Aelius, pour le prince, c'était avant tout se promouvoir lui-même, mais aussi renforcer la position de son fils, Drusus II, face au fils de Germanicus qui, même mort, jouissait d'une grande popularité. Le renforcement de l'alliance avec Séjan et son oncle Blaesus était, lui aussi, un signal pour les sénateurs qui aspiraient au poste de consul

¹¹³ Voir Vacanti 2022, p. 132-135.

¹¹⁴ *PIR*² C 976.

¹¹⁵ *PIR*² C 1390.

¹¹⁶ Voir Vacanti 2022, p. 154-155, 165-169.

¹¹⁷ Tacite, *Annales*, III, 32, 1.

¹¹⁸ Pour Marcus et Manius Lepidus, voir plus récemment Vacanti 2021.

¹¹⁹ Tacite, *Annales*, III, 35. Voir Vacanti 2022, p. 75-79.

¹²⁰ Tacite, *Annales*, III, 9, 1.

¹²¹ Tacite, *Annales*, III, 72, 4 ; III, 73-74.

¹²² Tacite, *Annales*, III, 74, 4.

¹²³ Sur les ramifications de ces *partes Seiani*, voir plus récemment Vacanti 2022, p. 121-135.

ou pour les consuls qui voulaient gouverner des provinces. Le soutien direct du prince garantissait davantage d'honneurs et de succès que l'appui de personnes de rang et de pouvoir équivalents à ceux de Lépide. Être l'ami de Tibère comptait encore plus que d'être, ou d'avoir été, *capax imperii*. La mission était-elle enfin accomplie ?

Oui, même si Tacfarinas poursuivit ses raids. La mort de Drusus II, le 14 septembre de cette même année 23, dans des circonstances qui n'ont pas éveillé les soupçons à l'époque¹²⁴, a laissé le prince sans héritier direct. La position d'Agrippine et de sa famille n'en était que plus insidieuse. Le rang et l'âge de deux des trois fils d'Agrippine ne pouvaient être ignorés¹²⁵. Cependant, leur promotion – avec leur attribution officielle, flagrante et presque pathétique au Sénat¹²⁶ – est allée de pair avec leur discrédit¹²⁷. Il est difficile de douter que ce processus ait été le résultat d'une planification, au moins générale, visant à promouvoir plutôt le petit-fils biologique de l'empereur, Tiberius Gemellus¹²⁸. À partir de 24, on observe une attaque constante contre les *partes Agrippinae* et un renforcement de l'alliance avec Séjan et ses hommes¹²⁹. Cette année-là, C. Silius¹³⁰, qui avait obtenu avec Apronius les *ornamenta triumphalia* en tant que légat de Germanicus en 15, et avait conservé le commandement des légions en *Germania superior* jusqu'en 21, fut accusé de concussion et de connivence avec le chef des Éduens, Sacrovir, et celui des Trévires, Florus¹³¹. Il est possible que cette rébellion

¹²⁴ La mort de Drusus II – Drusus Iulius Caesar (*PIR*² I 219) – connu pour ses excès dans les plaisirs en tous genres (Pline, *Histoire Naturelle*, XIV, 146 ; Plutarque, *Œuvres Morales*, IX.2, *Propos de Table*, 624c ; Tacite, *Annales*, III, 37, 2 ; Cassius Dion, LVII, 14, 10) et pour cette raison réproposé publiquement par Tibère (Tacite, *Annales*, I, 76, 3 ; II, 44, 1 ; III, 37, 2 ; Suétone, *Tibère*, 52, 1 ; Cassius Dion, LVII, 13, 1 ; LVII, 14, 10), n'a pas éveillé de soupçons en 23. Ce n'est qu'en 31 qu'apparaît l'affaire du prétendu empoisonnement et de la liaison adultère entre Séjan et Claudia Livia Iulia (*PIR*² I 303), épouse de Drusus, connue sous le nom de Livi(II)a (Tacite, *Annales*, IV, 3-5 ; IV, 8, 1 ; IV, 11, 2 ; Suétone, *Tibère*, 62, 1 ; Cassius Dion, LVII, 22, 2). Sur l'affaire et son rôle dans la chute de Séjan, voir Vacanti 2022, p. 83-87, 137-178.

¹²⁵ Il s'agit de Néron, Nero Iulius Caesar (*PIR*² I 223), né en 5, et de Drusus III, Drusus Iulius Caesar (*PIR*² I 220), né en 7.

¹²⁶ Vellelius Paterculus, II, 130, 3 ; Tacite, *Annales*, IV, 15, 1.

¹²⁷ Le premier signe est la réprimande par laquelle, début 24, Tibère conteste l'offrande faite par les pontifes et les autres prêtres pour le salut non seulement du prince, mais aussi de Néron et de Drusus III (Tacite, *Annales* IV, 17, 1). Le prince demande ainsi aux prêtres s'ils ont agi à la demande d'Agrippine. Face à leur réponse négative, Tibère, dans un discours au Sénat, fait valoir qu'il ne faut pas encourager les esprits impressionnables des jeunes par des honneurs prématurés (Tacite, *Annales*, IV, 17, 2 ; voir Suétone, *Tibère*, 54, 1).

¹²⁸ Il s'agit de Ti. Iulius Caesar Nero (*PIR*² I 226), fils de Drusus II, frère jumeau de Ti. Germanicus Iulius Caesar (*PIR*² I 224), mort en 23 (Tacite, *Annales*, IV, 15, 1 ; Vellelius Paterculus, II, 130, 3) – un précédent enfant mâle de Drusus et Livi(II)a était mort en 15 (Cassius Dion, LVII, 14, 6). Sur ce plan, voir Vacanti 2022, p. 162-171.

¹²⁹ Tacite attribue le comportement de Tibère à l'influence de Séjan, qui a averti Tibère que la *civitas* semblait divisée comme dans une guerre civile, certains s'étant déclarés membres du « parti » d'Agrippine et ayant suggéré comme « remède » de frapper certains des plus *prompti* (Tacite, *Annales*, IV, 17, 3).

¹³⁰ *PIR*² S 718.

¹³¹ Tacite, *Annales*, III, 44-46. Voir Vacanti 2022, p. 88-89.

n'ait pas fait partie d'un projet subversif du clan d'Agrippine, comme on l'a pensé¹³², mais Tacite dit explicitement que l'accusateur – le consul de 24, L. Visellius Varro¹³³ – agissait pour plaire à Lucius Aelius¹³⁴. La gestion du conflit avec Tacfarinas, officiellement clos par la victoire de Blaesus, fut confiée à un sénateur qui avait, avec Agrippine, un lien dont il devait se faire pardonner. La mère du nouveau proconsul Dolabella était en effet une Quinctilia¹³⁵, sœur du tristement célèbre P. Quinctilius Varo¹³⁶. Celui-ci avait épousé Claudia Pulchra, l'amie et cousine d'Agrippine¹³⁷. En effet, quatre ans après le début de son proconsulat, en 27, Dolabella n'hésita pas à accuser son cousin, Quinctilius Varus¹³⁸, fils de P. Quinctilius Varus et de Pulchra, dans le cadre de ce qui est clairement présenté comme une nouvelle attaque contre Agrippine¹³⁹. Cela est notamment démontré par le fait que son réquisitoire a été appuyé par un allié de Séjan, Cn. Domitius Afer¹⁴⁰, accusateur l'année précédente, en 26, de la même Pulchra¹⁴¹. L'octroi du proconsulat, a fortiori alors que la guerre n'était qu'officiellement terminée, semble témoigner du soutien du prince, au sens où il paraît improbable que Tibère ait eu l'intention d'envoyer en Afrique son propre ennemi et/ou un allié d'Agrippine. D'ailleurs, lui aussi, probablement après le consulat de 10, mais sans doute peu avant son départ pour l'Afrique en 20-21, s'était vu accorder l'entrée dans l'ordre des *septemviri epulonum*¹⁴².

Cependant, Dolabella n'était pas Blaesus – il n'était pas Apronius non plus. Sa crainte, en tant qu'allié de rang inférieur préoccupé, de surcroît, par sa propre parenté encombrante et dangereuse, a peut-être marqué Tacite et/ou sa source, qui justifie la décision de Publius Cornelius de ne plus faire usage de la *Legio IX* par le désir de ne pas irriter Tibère qui avait décidé de la retirer¹⁴³. Le proconsul est manifestement autorisé, sinon incité par le même prince, à faire appel aux troupes du nouveau roi client/allié de Maurétanie qui a succédé à Juba II, Ptolémée¹⁴⁴. Outre les nécessités macrostratégiques supérieures – notamment rétablir la *Legio IX* dans le secteur sensible du Danube, où elle était normalement stationnée avec deux autres légions, *VIII Augusta* et *XV Apollinaris* – le prince était animé par une motivation politique interne, mais

¹³² Bauman 1992, p. 46 ; Rutledge 2001, p. 140-142 ; Valentini 2019, p. 164-165.

¹³³ *PIR*² C 726. Son père, C. Visellius Varus (*PIR*² C 725), fut légat de *Germania inferior* en 21, et dut céder le commandement de la guerre à Silius après d'âpres discussions (Tacite, *Annales*, III, 43, 4).

¹³⁴ Tacite, *Annales*, IV, 18. Voir Vacanti 2022, p. 87-91.

¹³⁵ *PIR*² Q 33.

¹³⁶ *PIR*² Q 30.

¹³⁷ *PIR*² C 1116.

¹³⁸ *PIR*² Q 29.

¹³⁹ Tacite, *Annales*, IV, 66.

¹⁴⁰ *PIR*² D 126.

¹⁴¹ Tacite, *Annales*, IV, 52, 3.

¹⁴² Rüpke 2005, p. 911, n° 1325, n. 4 ; Rüpke 2007, p. 79-80. Le *terminus ante quem* est l'an 24, comme l'atteste l'inscription célébrant la mise à mort de Tacfarinas (*AE* 1961, 107) et sur laquelle voir *infra*.

¹⁴³ Tacite, *Annales*, IV, 23, 2.

¹⁴⁴ Tacite, *Annales*, IV, 24, 3.

différente des fois précédentes. En effet, cette fois-ci, Tibère décida de reléguer le conflit toujours en cours au rang d'opération de maintien de l'ordre. Maintenant que la guerre ne servait plus à distribuer de prestigieuses récompenses aux alliés pour des opérations non résolutes, il n'était plus nécessaire de la considérer comme telle. C'est ce que montre son comportement lorsque Dolabella s'est effectivement débarrassé de l'encombrant rebelle. Le ridicule causé par le trop grand nombre de statues décernées pour la même victoire, dont Tacite nous parle avec ironie, était probablement la justification délibérément utilisée par Tibère contre d'éventuelles critiques concernant son manque de reconnaissance vis-à-vis de Dolabella. Ramener à la normale la situation en Afrique signifiait désamorcer le conflit, à la fois sur le plan militaire – le retrait de la *Legio IX* et une compensation militaire partielle avec la participation de Ptolémée, peut-être avec l'aide d'une cohorte auxiliaire de Sardaigne¹⁴⁵ – et sur le plan nominal – l'absence de célébration de la victoire du proconsul qui avait effectivement mis fin à la guerre. L'affirmation de Tacite selon laquelle Tibère n'aurait pas accédé à la demande du proconsul pour ne pas faire de l'ombre à la gloire de Blaesus¹⁴⁶ ressemble davantage à une habile *rumor* – dont d'ailleurs, à y regarder de plus près, l'historien de l'époque de Trajan souligne l'incohérence¹⁴⁷.

Dolabella, qui avait explicitement réclamé les honneurs triomphaux, bénéficia néanmoins d'une promotion locale, comme en témoignent l'inscription que le proconsul avait dédiée à la Victoire en Afrique¹⁴⁸, la dédicace reçue de la ville d'*Oea* (Tripoli) pour avoir rétabli la paix en tuant le chef africain¹⁴⁹ et une série de monnaies de la province d'Afrique¹⁵⁰. L'octroi à Ptolémée, en plus de sa nomination comme *rex socius et amicus populi Romani*, des *ornamenta triumphalia* est très significatif à cet égard¹⁵¹. Une aversion personnelle du prince pour Dolabella n'est pas à exclure¹⁵², peut-être faut-il même y voir une vengeance empreinte d'une subtile ironie : le sénateur

¹⁴⁵ Voir Wolff 2014, p. 54-55.

¹⁴⁶ Tacite, *Annales*, IV, 26, 1.

¹⁴⁷ Tacite, *Annales*, IV, 26, 1 : *sed neque Blaesus ideo inlustrior et huic negatus honor gloriam intendit.*

¹⁴⁸ *AE* 1961, 107 = *ILS* 938 = *EDCS* 1340018 = *EHD* 017791 : *Victoriae / Au[gu]stae / P(ublius) Cornelius / Dolabella co(n)s(ul) / VIIvir ep[ul(onum)] so[da]li[s] [Ti]t[iens(is)] pro/co(n)s(ul) occiso T[acfa]/rinate po[suit]*. Hurlet 2006, p. 95 considère cette dédicace comme une « manifestation du monopole impérial ».

¹⁴⁹ *AE* 1961, 108 = *EDCS* 13400182 = *EHD* 017794 = *IRT* 1005 : *Dolabella Rom(anorum) proco(nsul) / Tacfa(rinate) debel(lato) civita Oeam rest(ituit) / pac(e) conserv(ata) POP APHR PROT / et consec(ravit)*. Voir Bartoccini 1958.

¹⁵⁰ Des monnaies, provenant de la colonie non connue *Iulia Pia Paterna* et émises entre 21 et 24 (Alexandropoulos 2007, n° 97-99), portent les noms d'Apronius, Blaesus et Dolabella ; voir Alexandropoulos 2014, p. 36 où il est fait référence non seulement à une bibliographie complémentaire, mais aussi à leur fonction financière. En revanche, l'identification de la statue assise sur une chaise curule représentant une Victoire et un barbare trouvée à Villa Massimo, le long de *Via Nomentana* à Rome, et qui pourrait appartenir à l'un des proconsuls impliqués dans la guerre contre Tacfarinas, n'est pas certaine : voir Schäfer 1990.

¹⁵¹ Tacite, *Annales* IV, 26, 2.

¹⁵² Seager, 1972 [2005²], p. 144.

ayant proposé au Sénat d'accueillir par une ovation le retour de Tibère d'un voyage en Campanie en 21, l'empereur avait répondu qu'il n'était pas, lui qui avait refusé de nombreux triomphes dans sa jeunesse, avide de gloire au point de vouloir qu'on célèbre sa promenade dans les faubourgs¹⁵³. Quoiqu'il en soit, Dolabella s'est probablement vu réserver une « place », peut-être pas très importante, parmi les alliés de Séjan, mais dans le réseau extérieur¹⁵⁴, comme pourrait le montrer son implication dans le procès du fils de Varus et de Pulchra.

Par quels moyens l'empereur avait-il accompli la mission extérieure de pacifier l'Afrique sans compromettre la mission intérieure de présenter les opérations sous un jour qui lui était favorable ?

En effet, la représentation interne du conflit passait aussi par des analogies historiques. Celles utilisées par Tacite dans son récit de la guerre contre Tacfarinas sont certainement plus que de simples suggestions littéraires. À l'exception, peut-être, « de lieux communs ou de rappels de situations identiques » relevés par certains¹⁵⁵, l'historien de l'époque de Trajan fait clairement un parallèle avec la guerre contre Jugurtha¹⁵⁶. L'empereur semble toutefois préférer le rapprochement avec Spartacus. Selon Tacite, Tacfarinas avait envoyé des légats qui faisaient planer la menace d'un *bellum inexplicabile* si ses demandes de *sedes* n'étaient pas entendues¹⁵⁷. Tibère, qui était selon Tacite indigné comme jamais auparavant, répondit que même Spartacus, dans des circonstances bien plus graves, n'avait pas été autorisé à conclure des accords de paix¹⁵⁸. Cette oscillation analogique correspond, à y regarder de plus près, à deux représentations du conflit : celle d'une guerre « jugurthienne » extérieure et celle d'un conflit intérieur contre un brigand à la Spartacus ou un transfuge à la Sertorius. L'analogie allait donc au-delà d'un simple débat littéraire. L'historien de l'époque de Trajan a peut-être classé l'affaire Tacfarinas parmi les affaires intérieures parce que sa source principale étaient les *acta senatus* et que cette guerre l'intéressait surtout pour ses répercussions sur les

¹⁵³ Tacite, *Annales*, III, 47, 3. Le sénat avait fait des supplications et des prières parce que Tibère avait annoncé son intention de se rendre en Gaule pour superviser la restauration après la révolte de Sacrovir. À propos de l'allergie de Tibère à la flatterie, voir Tacite, *Annales*, I, 17.

¹⁵⁴ Sur ce point, voir Vacanti 2022, p. 121-136.

¹⁵⁵ À l'image de l'attaque de Tacfarinas contre la cohorte romaine qui renverrait à d'autres contextes, comme la bataille du lac Regilius (Tite-Live, *Histoire romaine*, II, 20-50), selon Wolff 2014, p. 62-63, où d'autres exemples sont cités.

¹⁵⁶ Voir Woodman, Martin 1990, p. 155-156 ; Woodman 2018, p. 150-158, pour les différentes références dans Tacite, *Annales*, IV, 23-26 à des passages du *bellum Iugurthinum*, notamment celles relatives au combat initial entre Adherbal et Jugurtha (Salluste, *La guerre de Jugurtha*, XX, 1) et aux opérations victorieuses de Marius (Salluste, *La guerre de Jugurtha*, XCIX, 101).

¹⁵⁷ Tacite, *Annales*, III, 73.

¹⁵⁸ Tacite, *Annales*, III, 73, 3 : *ne Spartaco quidem post tot consularium exercituum cladis inultam Italiam urenti, quamquam Sertorii atque Mithridatis ingentibus bellis labaret res publica, datum ut pacto in fidem acciperetur.*

relations entre le *princeps* et le *senatus*¹⁵⁹. Toutefois, il est possible que Tacite ait tiré de ses autres sources – Servilius Nonnianus ou peut-être même Aufidius Bassus¹⁶⁰ – l'idée que la guerre contre Tacfarinas était, comme le *bellum Iugurthinum*, un conflit extérieur qui, à l'image de ce dernier, s'est prolongé en raison de la gestion généralement imprudente de Tibère. Tacite lui-même, d'ailleurs, tout en décrivant le conflit contre Tacfarinas comme un *bellum*, peint les agissements initiaux du rebelle comme ceux d'un *desertor* qui se livre à des activités typiques d'un *praedo*¹⁶¹.

Cette représentation oscillante du conflit qui émerge des pages des *Annales* pourrait témoigner d'un débat contemporain, bien que sous-jacent, au sein de l'élite sénatoriale. L'analogie utilisée par l'*imperator* lors des négociations – si l'on exclut l'idée d'une invention raffinée de Tacite – apparaîtrait alors comme une réponse à ceux qui représentaient le *bellum* de Tacfarinas en habits jugurthiens. Le fait que le terme *hostis* apparaisse dans la dédicace à *Venus Erycina*¹⁶², ainsi que dans l'octroi des *ornamenta triumphalia*, montre que l'empereur Tibère pouvait néanmoins prendre ses distances avec sa propre représentation de la guerre interne pour reconnaître ses alliés ou inviter le Sénat à choisir un homme capable de se battre. La phrase prononcée par Tibère en réponse aux demandes du chef africain est, en ce sens, exemplaire : *Tacfarinas desertor et praedo hostium more ageret*¹⁶³. Qu'il s'agisse ou non de ses *ipsissima verba*, Tibère a donc représenté, et laissé représenter, l'ancien auxiliaire comme *hostis* ou *desertor et praedo*, car cela servait ses intérêts. D'ailleurs, Crassus n'avait-il pas été largement reconnu, quoique dans une moindre mesure, lorsqu'il avait combattu Spartacus ? Il n'est pas anodin, à cet égard, que l'œuvre de Velleius fasse référence à la conclusion *brevi* du conflit africain, placé immédiatement après, et, pour en renforcer la valeur, à l'heureuse conclusion de la rébellion gauloise en 21 de Sacrovir et Florus¹⁶⁴. Tibère a considéré, ou plutôt a voulu considérer *brevi sepultum* le *bellum* d'Afrique – 5 ans si

¹⁵⁹ Devillers 1991. Le chercheur souligne justement que chacun des passages relatifs à la guerre permet à Tacite de montrer l'évolution négative du règne de Tibère et affirme, à juste titre, que « le chercheur qui étudie la rébellion de Tacfarinas à travers le récit qu'en livre Tacite, doit rester conscient de la signification que revêt ce soulèvement pour l'auteur des *Annales* » (p. 211). Je ne pense pas, cependant, que de tels passages soient « indissociables de la vision qu'avait Tacite du principat de Tibère et des procédés qu'il a mis en œuvre pour convaincre du bien-fondé de cette vision » (p. 211). Les isoler pour les analyser différemment selon la méthode historique, tout en les replaçant dans un contexte peut-être tout aussi « orienté », est, je crois, le devoir de l'historien qui tente de reconstruire un scénario historique.

¹⁶⁰ Outre un *Bellum Germanicum*, qui traitait probablement des guerres en Germanie de 4 à 16, Aufidius Bassus (*PIR*² A 1381) avait composé un ouvrage annalistique commençant peut-être par les guerres civiles (Noè 1984, p. 57 ; Zecchini 1999, 335) et se terminant en 32 ; celui-ci, écrit sous Claude et Néron, n'était peut-être pas très favorable à Tibère : voir Devillers 2003, p. 12-15.

¹⁶¹ Tacite, *Annales*, II, 52, 1. La distinction entre *hostis* et *praedo* figure dans *Digesta*, L, 16, 118. À ce sujet, voir également Brizzi 2002, p. 39-43. Sur les catégories épistémologiques de brigand et de guérilla dans l'histoire militaire du monde antique, voir Loreto 2006, 133-139.

¹⁶² *ISicily* 000537, I.2 : [*prospera dum pugnata, cecidit Maurus*] *ius hostis*.

¹⁶³ Tacite, *Annales*, III, 73, 2.

¹⁶⁴ Velleius Paterculus, II, 121, 3. Sur la rébellion, voir Tacite, *Annales*, III, 49 et ce qui a été dit *supra*.

l'on va de 17 à 21¹⁶⁵, au même titre, ou presque, que la « rébellion gauloise ». Le souci de régler au plus vite le *bellum* d'un *praedo* ressort d'ailleurs des instructions précises données à Blaesus immédiatement après l'ambassade de Tacfarinas : leur faire déposer les armes avec la promesse de l'impunité et faire prisonnier leur chef¹⁶⁶. Le plat principal de ce banquet d'analogies historiques était cependant – peut-être plus que Jugurtha et Spartacus – Arminius. Et pas seulement au sens où l'entend Mommsen¹⁶⁷, mais parce que le roi germanique mourut en 21, alors que Tacfarinas, avec Sacrovir et Florus, menaçait encore Rome¹⁶⁸. Pour déclarer la guerre aux Germains – guerre qui se termina heureusement en 17 – la mort du chef germanique n'avait pas été nécessaire. En outre, Dolabella, qui, en 24, avait tué Tacfarinas au combat, était, comme on l'a dit, le petit-fils, par sa mère, de ce Varus qui avait été vaincu par Arminius¹⁶⁹.

Tacfarinas fut donc rapidement oublié – ce n'est peut-être pas un hasard si l'on ne trouve aucune trace de cette guerre chez Suétone ou Cassius Dion. Et bien qu'il y ait eu un triomphateur, Blaesus, il devait être clair que le conflit avait eu lieu *auspiciis consiliisque eius*. Bien que les proconsuls d'Afrique ne soient pas techniquement ses légats, l'expression de Velleius montre que Tibère a soumis le conflit en Afrique à ses propres *auspicia*¹⁷⁰. Si le témoignage de Paterculus ne laisse planer aucun doute dans le cas de Blaesus, je crois que la même subordination doit être considérée pour la conduite de la guerre par Camillus, Apronius et Dolabella. Velleius lui-même – dont les écrits portent la marque de la représentation que Tibère veut donner de ce conflit – avait donc beau jeu de dire que tous les triomphes mérités par Tibère n'avaient pas été célébrés. Le

¹⁶⁵ Il faut donc dépasser le scepticisme de Woodman 1977, p. 270, qui ne semble pas penser que l'expression *brevi* puisse faire référence à la volonté de Tibère de considérer le conflit comme clos en 22.

¹⁶⁶ Tacite, *Annales*, III, 73, 3.

¹⁶⁷ Voir Mommsen 1885, p. 663, qui appelle Tacfarinas « ein Afrikanischer Arminius ». Vanacker 2015, p. 351-352 estime que la seule analogie possible entre Tacfarinas et Arminius est « as an act of negative negotiation of Roman administrative measures imposed too hastily on superficially subjected people ».

¹⁶⁸ Tacite, *Annales*, II, 88. L'historien semble situer sa mort en 19, mais la référence à 12 ans de pouvoir, si elle est datée de la défaite de Varus en 9, conduit en 21. Dans les deux cas, la guerre de Tacfarinas était en cours ; dans le second, la révolte de Sacrovir et de Florus était également en cours.

¹⁶⁹ La bibliographie sur Varus et la défaite de Teutoburg est infinie. Voir plus récemment Le Bohec 2022 et Ball 2023.

¹⁷⁰ Bien que les proconsuls d'Afrique ne soient pas techniquement ses légats, Dalla Rosa 2011 a en fait noté à juste titre que Tibère avait soumis le conflit en Afrique à ses propres auspices, comme en 6, lorsque Cossus Cornelius Lentulus avait vaincu les Gétules, également dans la province d'Afrique, sous son propre commandement, mais sous les auspices d'Auguste (*IRT* 301 ; Cassius Dion, *LV*, 28, 3-4). Si l'expression de Velleius ne laisse planer aucun doute dans le cas de Blaesus, je crois qu'il en va de même pour la conduite de la guerre par Camillus, Apronius et Dolabella. Cette subordination, tenue pour valide par Eck 1999, est cependant rejetée par Hurler 2006, p. 94, 169 n. 178. Dans le cas des proconsuls d'Afrique, Hurler 2006, p. 91-92, 93-95 (et déjà Hurler 2000) distingue en effet, s'agissant de l'*auspicia*, ceux qui sont nommés directement et donc assimilés aux légats impériaux, comme Cornelius Lentulus et Dolabella, et ceux comme Blaesus, dont la désignation, bien qu'*extra sortem*, découle d'une influence impériale plus modérée « qui laissait en cas de succès la possibilité d'être salué *imperator* » (Hurler 2000, p. 1537).

filis adoptif d'Auguste n'en avait d'ailleurs pas besoin. L'Afrique était une province du Sénat, mais c'était Tibère qui décidait d'envoyer une légion en renfort ou de la rappeler. Les sénateurs pouvaient eux aussi diriger une armée, vaincre leurs ennemis et se faire reconnaître, mais c'était Tibère qui dirigeait la guerre, *auspiciis consiliisque eius*, et qui décidait d'accorder ou non des honneurs. La guerre contre Tacfarinas était un conflit interne et, en tant que tel, représenté par le prince – seulement si, et quand, il devait être présenté comme tel. Le dernier des successeurs nommés par Auguste a renforcé la principauté et sa dynastie, notamment par l'utilisation politique d'analogies historiques – celles, bien sûr, qui convenaient le mieux à cette fin.

Avec les contradictions subtiles et délibérées nécessaires à l'équilibre délicat entre la distribution des honneurs aux sénateurs et la gestion d'un conflit de sept ans dans une province aussi proche du cœur de l'empire que l'Afrique, on peut dire que la difficile mission macrostratégique de Tibère – diriger l'empire et le représenter – avait été accomplie : *domi militiaeque*.

Bibliographie

Abréviations

AE = *L'Année épigraphique*, 1888-XXX.

EDCS = *Epigraphik-Datenbank Claus / Slaby* [<https://db.edcs.eu/epigr/hinweise/hinweis-fr.html>].

CLE = Bücheler F., Lommatzsch E., *Carmina Latina Epigraphica*, Leipzig, 1930.

EHD = [<https://edh.ub.uni-heidelberg.de/inschrift/suche>].

ILS = Dessau H., *Inscriptiones Latinae Selectae*, Berlin, 1892-1916.

IRT = Reynolds J. M., Ward-Perkins J. B., *The Inscriptions of Roman Tripolitania*, Rome, 1952 [édition numérique revue et augmentée Bodard G., Roueché C., 2021].

ISicily = Prag J. R. W. (dir.), *ISicily*, 2021 (<http://sicily.classics.ox.ac.uk>).

Études

Alexandropoulos J. (2007), *Les monnaies de l'Afrique antique : 400 av. J.-C. – 40 apr. J.-C.*, Toulouse.

Alexandropoulos J. (2014), « Les guerres d'Auguste et Tibère en Afrique : le témoignage des monnaies », dans Coltelloni-Trannoy M., Le Bohec Y. (dir.), *La guerre dans l'Afrique romaine sous le Haut-Empire. Actes du CXXXVI Congrès national des sociétés historiques et scientifiques « Faire la guerre, faire la paix »*, Paris, p. 35-54.

Alföldy G. (1965), « La politique provinciale de Tibère », *Latomus*, 24/4, p. 824-844.

Ball J. (2023), *The Life of Publius Quinctilius Varus: The Man who Lost Three Legions in the Teutoburg Forest*, Barnsley-Havertown.

Bartoccini R. (1958), « Dolabella e Tacfarinas in una iscrizione di Leptis Magna », *Epigraphica*, 20, p. 3-13.

Bauman R. A. (1992), *Women and Politics in Ancient Rome*, Londres-New York.

Bénabou M. (1976), *La résistance africaine à la romanisation*, Paris.

Bénabou M. (1977), « Tacfarinas insurgé berbère contre la colonisation », dans Julien Ch.-A., Morsy M., Coquery-Vidrovitch C. (dir.), *Les Africains*, VII, Paris, p. 293-313.

Berthier A. (1981), *La Numidie : Rome et le Maghreb*, Paris.

Brizzi G. (2002), *Il guerriero, l'oplita, il legionario. Gli eserciti nel mondo classico*, Bologne.

- Camps G. (1960), « Aux origines de la Berbérie. Massinissa ou les débuts de l'histoire », *Libyca. Archéologie, Épigraphie*, 8, p. 155-156.
- Cantarelli L. (1901), « Tacfarinata », *A&R*, 4, col. 3-12.
- Casciolo A., Famà, M. L. (2009), « Le collezioni archeologiche », dans Famà M. L., *Il museo regionale "A. Pepoli" di Trapani*, Bari, p. 57-62.
- Cases Mora N. (2019). « La guerra de Tacfarinas (17-24 d.C.): Balance historiográfico y nuevas perspectivas sobre las causas de su estallido », *SHHA*, 37, p. 31-61 [<https://doi.org/10.14201/shha2019373161>].
- Cenerini F. (2009), *Dive e donne. Mogli, madri, figlie e sorelle degli imperatori romani da Augusto a Commodo*, Imola.
- Cherry D. (2020), « Armed Resistance to Roman Rule dans North Africa, from the Time of August to the Vandal Invasion », *Small Wars & Insurgencies*, 31/5, p. 1044-1057.
- Coltelloni-Trannoy M. (1997), *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée, 25 av. J.-C. – 40 apr. J.-C.*, Paris.
- Cordici A. (ms. Er.), *La istoria della città del monte Erice oggi detta Monte di san Giuliano*, Biblioteca di Erice.
- Cordici A. (ms. Pan.), *La istoria della città del monte Erice oggi detta Monte di san Giuliano*, Biblioteca comunale di Palermo.
- Dalla Rosa A. (2011), « Dominating the Auspices: Augustus, Augury and the Proconsuls », dans Richardson J. H., Santangelo F. (dir.), *Priests and State in the Roman World*, Stuttgart, p. 243-269.
- Decker Ch. (2023), « Ptolemaios, Caligula und die fremde abolla – Neue Überlegungen zum Ende des letzten mauretanischen Königs », *Klio*, 105/1, p. 236-257.
- Decramer L. R. (2008), « La grande centuriation tunisienne et la voie d'Asprenas. Pour une chronologie des cadastres, routes et limites antiques », *BSAF*, séance 2002, p. 287-309.
- Decret F., Fantar M., Leroux A. (1981), *L'Afrique du Nord dans l'Antiquité. Histoire et civilisation : des origines au 1^{er} siècle*, Paris.
- Denaro S. (dir.) (2009), *Antonio Cordici, La istoria della città del Monte Erice oggi detta Monte di San Giuliano antichissima città nel Regno di Sicilia*, Erice.
- Desanges J. (1962), *Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, Dakar.
- Devillers O. (1991), « Le rôle des passages relatifs à Tacfarinas dans les Annales de Tacite », dans Mastino A. (dir.), *L'Africa romana*, 8/1, Sassari, p. 203-211.
- Devillers O. (2003), *Tacite et les sources des Annales : enquête sur la méthode historique*, Louvain-Paris-Dudley (Mass).
- Eck W. (1990), « Terminationen als administratives Problem: das Beispiel der nordafrikanischen Provinzen », dans Mastino A. (dir.), *L'Africa romana*, 7/2, Sassari, p. 933-941.
- Eck W. (1999), « Kaiserliche Imperatorenakklamation und *ornamenta triumphalia* », *ZPE*, 124, p. 223-227.
- Faoro D. (2014), « Gli *ornamenta triumphalia* di L. Domitius Ahenobarbus e Augusto, imperator XV », *ZPE*, 190, p. 234-238.
- Fentress E. W. B. (2006), « Romanizing the Berbere », *P&P*, 190, p. 3-33.
- Galimberti A. (2009), « Fazioni politiche e principesse imperiali (I-II secolo d.C.) », dans Zecchini G. (dir.), *Partiti' e fazioni nell'esperienza politica romana*, Milan, p. 121-153.
- Gonzales A. (1998), « La révolte comme acte de brigandage. Tacite et la révolte de Tacfarinas », dans Khanoussi M., Ruggeri P., Vismara C. (dir.), *L'Africa romana*, 12/2, Sassari, p. 937-958.
- Gozalbes Cravioto E. (2015), « Visiones del África romana », *ETF(hist)*, 28, p. 147-178.
- Gualtherus G. (1624), *Siciliae obiacentium insular et Bruttiorum antiquae tabulae cum animadversionibus Georgii Gualtheri*, Palerme.
- Gualtherus G. (1625), *Siciliae obiacentium insular. et Bruttiorum antique tabulae, cum animadversionibus*, Messine.
- Gutsfeld A. (1989), *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika: militärische Auseinandersetzungen Roms mit den Nomaden*, Stuttgart.
- Hager J. (1799), *Nachricht von einer merkwürdigen literarischen Betrügerei. Auf einer Reise nach Sizilien im Jahre 1794*, Leipzig.
- Harris W. V. (2021), « The German Landscape and Julio-Claudian Imperialism », *Klio*, 103/2, p. 658-674.

- Haywood R. M. (1938), « Roman Africa », dans Frank T. (dir.), *An Economic Survey of Ancient Rome*, Baltimore-Londres, p. 3-119.
- Hurler F. (2000), « *Auspiciis Imperatoris Caesaris Augusti, ductu proconsulis*. L'intervention impériale dans le choix et les compétences du proconsul d'Afrique sous les Julio-Claudiens », dans Khanoussi M., Ruggeri P., Vismara C. (dir.), *L'Africa Romana*, 13/2, Rome, p. 1513-1542.
- Hurler F. (2006), *Le Proconsul et le prince d'Auguste à Dioclétien*, Bordeaux.
- Kath R. 2009, « Die Straße als provincia: die römische Raumerfassung und der Konflikt mit den Muslimii (1 Jh. n. Chr.) », dans Kath R., Rieger A.-K. (dir.), *Raum-Landschaft-Territorium. Zur Konstruktion physischer Räume als nomadischer und sesshafter Lebensraum*, Wiesbaden, p. 149-172.
- Lamberti F. (2006), « Questioni aperte sul SC. de Cneo Pisone patre », dans Silvestrini M. et al. (dir.), *Studi in onore di Francesco Grelle*, Bari, p. 139-148.
- Lassère J. M. (1982), « Un conflit "routier" : observations sur les causes de la guerre de Tacfarinas », *AntAfr.*, 18, p. 11-25.
- Le Bohec Y. (2014a), « La guerre en Afrique sous le haut empire : chronologie », dans Coltelloni-Trannoy M., Le Bohec Y. (dir.), *La guerre dans l'Afrique romaine sous le Haut-Empire. Actes du CXXXVI^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques « Faire la guerre, faire la paix »*, Paris, p. 23-34.
- Le Bohec Y. (2014b), « La guerre en Afrique sous le haut empire : problématique », dans Coltelloni-Trannoy M., Le Bohec Y. (dir.), *La guerre dans l'Afrique romaine sous le Haut-Empire. Actes du CXXXVI^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques « Faire la guerre, faire la paix »*, Paris, p. 13-20.
- Le Bohec Y. (1989), *La Troisième Légion Auguste*, Paris.
- Le Bohec Y. (2019), « Tacfarinas contre Rome. Étude d'histoire militaire », dans Lafer R., Dolenz H., Luik M. (dir.), *Antiquitates variae. Festschrift für Karl Strobel zum 65. Geburtstag*, Raden, p. 189-197.
- Le Bohec Y. (2022), « La "bataille" du Teutoburg, 9 apr. J.-C. », Paris.
- Loreto L. (2006), *Per la storia militare del mondo antico. Prospettive retrospettive*, Naples.
- Licandro O. (2018), *Augusto e la res publica imperiale: studi epigrafici e papirologici*, Turin.
- Lietz B. (2012), *La dea di Erice e la sua diffusione nel Mediterraneo. Un culto tra Fenici, Greci e Romani*, Pise.
- Manganaro G. (1987), « Tacfarinas e la Sicilia (ovvero L. Apronius e il santuario ericino) », dans Mastino A. (dir.) *L'Africa romana*, 4/2, Sassari p. 581-585.
- Manni A. (2016), « Il *senatus consultum* de Cnaeo Pisone patre come fonte di cognizione del diritto di Roma antica », dans Merola G. D., Franciosi A. (dir.), *Manentibus titulis. Studi di epigrafia e papirologia giuridica*, Naples, p. 39-72.
- Mazard J. (1955), *Corpus nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris.
- Mommsen Th. (1885), *Römische Geschichte*, V, *Die Provinzen von Caesar bis Diocletian*, Berlin.
- Mommsen Th. (1875), « *Dedicatio facta ob victoriam de Tacfarinate* », *Ephemeris Epigraphica*, II, p. 264-269.
- Muscolino F. (2013), « Mommsen, Bardt, Hernandez di Carrera e l'iscrizione degli Apronii di Erice (CIL X, 7257) », *Epigraphica*, 85/1-2, p. 461-470.
- Noè E. (1984), *Storiografia imperiale pretacitiana. Linee di svolgimento*, Florence.
- Oliveri F. (2009), « Le iscrizioni latine », dans Famà M. L. (dir.), *Il museo regionale "A. Pepoli" di Trapani*, Bari, p. 385-396.
- Pani M. (1977), « Seiano e gli amici di Germanico », *QS*, 5, p. 135-146.
- Pani M. (1968), « Il circolo di Germanico », *Annali della Facoltà di Magistero dell'Università di Bari*, 7, p. 109-127.
- Picard G. (1959), *La civilisation de l'Afrique romaine*, Paris.
- Pigoñ J. (2023), « *Ad spes Germanici coercendas Germanicus* and Piso in the Second Book of Tacitus' *Annals* », dans Ziolkowski A., Sawiński P. (dir.), *Germanicus Caesar. History and Memory*, Stuttgart, p. 73-96.
- Rachet M. (1970), *Rome et les Berbères. Un problème militaire d'Auguste à Dioclétien*, Bruxelles.
- Roberto U. (2018), *Il nemico indomabile. Roma contro i Germani*, Rome-Bari.

- Roberto U. (2020), « Dopo Teutoburgo. Germanico sul Reno e i rapporti con Tiberio (11-14) », dans Galimberti A., Cristofoli R., Rohr Vio F. (dir.), *Germanico nel contesto politico di età Giulio Claudia. La figura, il carisma, la memoria*, Rome, p. 5-25.
- Roller D. W. (2003), *The World of Juba II and Kleopatra Selene: Royal Scholarship on Rome's African Frontier*, New York.
- Romanelli P. (1959), *Storia delle province romane dell'Africa*, Rome.
- Rüpke J. (2005), *Fasti sacerdotum. Die Mitglieder der Priesterschaften und das sakrale Funktionspersonal römischer, griechischer, orientalischer und jüdisch-christlicher Kulte in der Stadt Rom von 300 v. Chr., I-III*, Stuttgart.
- Rüpke J. (2007), *Römische Priester in der Antike. Ein biographisches Lexikon*, Stuttgart.
- Rutledge S. H. (2001), *Imperial Inquisitions, Prosecutors and Informants from Tiberius to Domitians*, Londres-New York.
- Sawiński P. (2023), « Proconsul of Augustus or of Tiberius? Some Remarks on the Nature of Germanicus' imperium and his First Imperial Acclamation », dans Ziółkowski A., Sawiński P. (dir.), *Germanicus Caesar. History and Memory*, Stuttgart, p. 13-24.
- Schäfer T. (1990), « Ein Prokonsul von Afrika in der Villa Massimo? », *JRA*, 3, p. 187-194.
- Schettino M. T. (2002), « Giuba II, la sua storia di Roma e l'età augustea », dans Pittia S. (dir.), *Fragments d'historiens grecs : autour de Denys d'Halicarnasse*, Rome (CEFR, 298), p. 481-503.
- Schettino M. T. (2003), « La Mauretania dal tardo ellenismo alla provincializzazione », dans Bearzot C., Landucci F., Zecchini G. (dir.), *Gli stati territoriali nel mondo antico*, Milan, p. 289-316.
- Seager R. (1972), *Tiberius*, Malden (Ma) [2005²].
- Shaw B. D. (1982), « Fear and Loathing: The Nomad Menace and Roman Africa », dans Wells C. M. (dir.), *Roman Africa*, Ottawa, p. 29-50.
- Sirago V. A. (1988), « Tacfarinas », dans Mastino A. (dir.), *L'Africa romana*, 5/1, Sassari, p. 199-204.
- Storchi Marino A. (2019), « Tiberio, Germanico e il suo adiutor tra Tacito ed il *Senatus consultum* de Cnaeo Pisone Patre », dans Maiuro M. et al. (dir.), *Uomini, istituzioni, mercati. Studi di storia per Elio Lo Cascio*, Bari, p. 381-398.
- Syme R. (1964), « The Historian Servilius Nonianus », *Hermes*, 92, p. 408-424.
- Syme R. (1977), « How Tacitus Wrote *Annals* I-III », dans *Historiographia Antiqua. Commentationes Lovanienses in honorem W. Peremans septuagenarii editae*, Louvain, p. 231-263.
- Syme R. (1978), « Mendacity in Velleius », *AJPh*, 99, p. 45-63.
- Syme R. (1982), « Tacitus: Some Sources of His Information », *JRS*, 122, p. 68-82.
- Syme R. (1951), « Tacfarinas, Thubursicu, Musulami », dans *Studies in Roman Economic and Social History in honor of A.C. Johnson*, Princeton, p. 113-130.
- Syme R. (1958), *Tacitus, I-II*, Oxford.
- Talbert R. J. A. (1984), *The Senate of Imperial Rome*, Princeton.
- Thomasson B. E. (1996), *Fasti africani. Senatorische und ritterliche Amtsträger in den römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diokletian*, Rome.
- Traina G., Buongiorno P. (2020), « L'imperium di Germanico, l'Armenia e l'Oriente », dans Galimberti A., Cristofoli R., Rohr Vio F. (dir.), *Germanico nel contesto politico di età Giulio Claudia. La figura, il carisma, la memoria*, Rome, p. 99-122.
- Trousset P. (2002-2003), « Le tarif de Zarai : essai sur les circuits commerciaux dans la zone présaharienne », *AntAfr*, 38-39, p. 355-373.
- Vacanti C. (2021), « M. Lepidus (*in*)capax imperii e la nuova epigrafe del triumviro a Terracina », *Rivista storica dell'Antichità*, 51, p. 57-73.
- Vacanti C. et alii (2021), ISicily 000537, dans Prag J. R. W. (dir.), ISicily, 2021 (<http://sicily.classics.ox.ac.uk>), doi: 10.5281/zenodo.6421667 url: <http://sicily.classics.ox.ac.uk/inscription/ISic000537>
- Vacanti C. (2022), *Lucio Elio Seiano. Il potere all'ombra dell'imperatore Tiberio*, Rome.
- Valentini A. (2019), *Agrippina Maggiore. Una matrona nella politica della domus Augusta*, Venise.
- Valentini A. (2020), « Giuli e Claudii: il trionfo di Germanico nel 17 d.C. e la *Domus Augusta* », *Hormos*, 12, p. 330-343.

- Vanacker W. (2013), « Conflicts and Instability in Mauretania and Gaius' Realpolitik », *Latomus*, 72/3, p. 725-741.
- Vanacker W. (2015), « Adhuc Tacfarinas. Causes of the Tiberian war in North Africa (AD ca. 15-24) and the Impact of the Conflict on Roman Imperial Policy », *Historia*, 64/3, p. 336-356.
- Wolff C. (2014), « La guerre de Tacfarinas (17-24) », dans Coltelloni-Trannoy M., Le Bohec Y. (dir.), *La guerre dans l'Afrique romaine sous le Haut-Empire. Actes du CXXXVI^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques « Faire la guerre, faire la paix »*, Paris, p. 53-67.
- Woodman A. J. (1977), *Velleius Paterculus: The Tiberian Narrative*, Cambridge.
- Woodman A. J., Martin, R. H. (1996), *The Annals of Tacitus. Book 3*, Cambridge.
- Woodman A. J. (2018), *The Annals of Tacitus. Book 4*, Cambridge.
- Zecchini G. (1999), « Regime e opposizioni nel 20 d.C.: dal s.c. de Cnaeo Pisone Patre a Tacito », dans Sordi M. (dir.), *Fazioni e congiure nel mondo antico*, Milan, p. 309-335.
- Zecchini G. (2010), « Il ruolo dei soldati nella mancata conquista della Germania », *Hormos*, n.s. 2, p. 157-163.
- Ziółkowski A. (2023), « Rome's Aims in Germania in AD 14: Tacitus, Annales 1.3.6. An Attempt to Appraise a Queer Statement », dans Ziółkowski A., Sawiński P. (dir.), *Germanicus Caesar. History and Memory*, Stuttgart, p. 53-72

